

# Quatre lapins et un innocent

## Chapitre 1 Loulou sous la paille

Le soleil est à peine levé quand le coq, entré dans la salle, tend le cou et s'égosille :  
«Cocorico-o-o-o !»

Sous ses draps de lin, Tiloc ouvre un œil et baille longuement. Il voit sa mère, Clémence, la chandelle à la main, chercher dans la pénombre son mantel bleu et le jeter sur ses épaules.

« Brr ! Il fait encore bien frais ce matin, se plaint Tiloc en tirant ses jambes nues d'en dessous la grande couverture de laine.

- Evite de réveiller tes petits frères et sœurs, chuchote maman Clémence.»

Tiloc est un garçon mince au regard rieur. Ses longs cheveux blond-paille tombent en mèches désordonnées. Son petit nez pointu, ses tâches de rousseur et ses yeux verts lui donnent un air de lutin malicieux.

L'enfant regarde les petits, blottis qui les uns contre les autres, couchés sur la même paillasse que lui et il les envie de n'avoir pas à se lever matin. Il enfle en vitesse ses vêtements, jetés la veille sur un coffre posé au pied de la couche. Il se penche, s'accroupit à la recherche de ses sabots de bois.

« Mets ta chape sur ton dos et ton chaperon sur tes oreilles, fiston, conseille encore Clémence à mi-voix. Il fait bien frais dehors, et la pluie menace. »

En ce matin de mai 1248, comme chaque jour, Tiloc doit sortir les quatre vaches et les mener paître au pré communal.

Son père, Germain, est déjà dans l'étable, assis sur son petit tabouret et penché sur le pis de Câline qu'il finit de traire.

« Restera-t-il une goutte de lait pour moi ? demande l'enfant.

- Ne sois pas inquiet, répond le père, la bonne Gourmande t'en donnera. »

Gourmande est la vache préférée de Tiloc. Chaque matin, elle lui garde une bonne rasade de lait chaud qu'il boit, courbé sous son gros ventre, en lui pinçant le pis.

« Aujourd'hui, tu mèneras les bêtes au pré de la Bonde, ordonne le père en soulevant les deux seaux de lait. Reviens aux dix coups de la cloche pour prendre ton dîner.

- Bien, père, répond le garçon en détachant les vaches une à une. Allez ! Dia ! Gourmande, La Noire, Câline, Boudeuse, on y va ! »

Gourmande mène la petite troupe vers la porte, à l'air libre. Mais voilà que Boudeuse, une fois de plus, prend le chemin inverse. Elle se dirige vers le fond de l'étable, où reste un petit tas de foin dont elle songe sans doute à faire son repas. Tiloc, la badine à la main, est déjà dehors. Il se tourne et comprend bien vite que le compte n'y est pas. Trois vaches au lieu de quatre, même pour un garçon à qui l'on n'a jamais appris à compter...

« Que fait encore cette chipie de Boudeuse à traîner en arrière ? lance-t-il. Boudeuse ! Allons, dépêche-toi, ou bien prends garde à mon bâton. »

Mais Boudeuse n'apparaît pas.

Alors Tiloc se fâche. D'un pas décidé, sa badine bien serrée dans la main, il rentre dans l'étable. Boudeuse est là, tout au fond. Elle mastique tranquillement et sa queue se balance au rythme de son consentement.

L'enfant avance d'un pas pressé, bien décidé à se faire obéir. Il lève sa baguette, quand tout à coup il se fige.

Le jeune gardien de troupeau vient d'apercevoir Boudeuse, léchant de sa langue râpeuse le visage apeuré d'un enfant recroquevillé sous un tas de foin. Tiloc écarte la grosse bête en la poussant des deux mains et se précipite. A grandes brassées, il disperse la paille.

« Loulou ! s'étonne-t-il. Que fais-tu là, couché sous une botte de foin ? »

Tiloc connaît Loulou depuis toujours : il est le dernier fils du cordonnier du village de Tournevieille. C'est un enfant frêle, aux grands yeux noirs cachés sous ses longs cheveux raides et sombres. Pour l'instant, Loulou reste aussi immobile, aussi muet qu'une carpe.

« Loulou, n'aie pas peur ! lance encore Tiloc. Lève-toi donc et explique-moi ce que tu fais là ! »

Voyant Boudeuse reculer et partir ruminer un peu plus loin, Loulou se décide enfin à sortir. Il passe ses doigts dans ses cheveux ébouriffés puis se frotte les bras et les jambes en disant d'une petite voix plaintive :

« Ça me pique de partout...

- C'est normal, répond Tiloc. La paille et le foin, ça picote toujours. Surtout quand on se couche dedans en simple chemise... Que faisais-tu donc sous cette botte ?

- J'me cachais du garde-chasse du château, dit Loulou en baissant les yeux.

- Qu'est-ce qu'il te veut, ce garde-chasse ?

- Il veut m'attraper, pardi ! »

Et Loulou, soudain, se met à pleurer. Il a froid, il a sommeil, il a peur. Tiloc le voit bien. Alors il pose sa main sur l'épaule de son petit compagnon et tente de le rassurer :

« Je suis là Loulou, maintenant. Tu vas venir avec moi mener les vaches jusqu'au pré communal et tu vas tout me raconter en chemin. Tiens, enfile donc ce pelisson. Je n'en ai pas besoin. Il te tiendra chaud...

- Oh non ! s'écrie Loulou. Surtout pas un pelisson ! »

Tiloc s'étonne. La peau de lapin lui donnerait-elle des démangeaisons ?

« Mais tu grelottes, pauvre ! Tu trembles, tu frissonnes comme une feuille toute morte !

- Pas de pelisson en peau de lapin ! »

Tiloc renonce, pour l'instant, à comprendre quoi que ce soit. Il ôte alors sa chape et la lui pose sur les épaules. Cette fois, Loulou ne proteste pas. Au contraire, il lui sourit.

« Ah ! c'est mieux ainsi, soupire Tiloc, rassuré. Allons mener les bêtes, maintenant, avant qu'il ne leur prenne l'envie d'aller au pré toutes seules ! »

Tiloc ramasse sa badine et tire Loulou par la main. Dans la courette, les quatre vaches attendent sagement.

« Dia ! Dia ! lance Tiloc en agitant sa baguette au bout de son bras levé. Allons ! au trot, les vaches ! Nous sommes en retard et votre dîner n'attendra pas ! »

Et tandis que la petite troupe s'éloigne en direction du pré de la Bonde, Loulou rabat son chaperon sur sa tête. A petits pas pressés, il trotte en silence derrière Tiloc, pieds nus sur la terre humide du chemin.